Propos présidentiels

Autor(en): **Barbey, Léon**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **66 (1937)**

Heft 10

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LXVIme ANNÉE. N° 10. 15 JUILLET 1937.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : **6 fr.**; par la poste : **30 ct.** en plus. — Pour l'étranger : **7 fr.** — Le numéro : **30 ct.** — Annonces : **45 ct.** la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Les articles doivent parvenir à la Rédaction, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg, au moins 10 jours avant l'insertion.

Le ***Bulletin pédagogique*** paraît 14 fois par an, soit le 15 de chaque mois (sauf en août) et le 1er des mois de janvier, mars et mai.

Le ***Faisceau mutualiste*** paraît 6 fois par an, soit le 1er des mois de février, avril, juin, août, octobre et décembre.

SOMMAIRE. — *Propos présidentiels. — L'assemblée du 9 juin. — Enfant et paresse. — Petit centre d'études. — Echos de Chiètres. — Retraites. — Première Messe de Dom Perrier. — † M. Edouard Maillard.*

PROPOS PRÉSIDENTIELS

Je n'ai pas été élu à la présidence de la S. F. E. sur la présentation d'un programme alléchant et prometteur : il n'y a pas eu de campagne électorale. Plus heureux que d'autres, je puis donc élaborer lentement mon programme, l'élection étant déjà faite. Et, dans ce programme, je n'ai pas à introduire d'articles destinés à la réclame. Je dirai successivement et simplement ce qui me paraît souhaitable pour notre S. F. E., et plus simplement ce qu'il me paraît possible de réaliser tout de suite.

L'effectif actuel de notre société est constitué dans la proportion de plus de 75 % par les membres du corps enseignant primaire et secondaire. La création de l'Association cantonale du même corps enseignant nous invite à préciser le but propre de la S. F. E. et nous donne l'occasion de lui rendre son envergure originelle. A côté des professionnels de l'enseignement, il faut qu'elle groupe les non-professionnels qui y sont cependant intéressés, les uns autant, les autres plus que nous-mêmes.

Nous avons déjà dans nos rangs une bonne partie du clergé, et à Bulle les prêtres étaient avec nous, plus nombreux que jamais. Proposons-nous de les conquérir tous à notre organisation.

Ce qui nous manque surtout, ce sont les parents. Il faut les gagner. Pourquoi ? Parce que nous sommes leurs délégués, autant que ceux de l'Etat; parce que nous ne ferons rien de solide à l'école, si la famille n'est pas avec nous. Et aussi parce que, quoi qu'on prétende dans maint discours, il y a chez nous beaucoup de gens qui détestent l'école, beaucoup de gens qui estiment que l'argent dépensé pour l'école primaire, c'est de l'argent mal placé... Nous avons à changer cette mentalité. L'un des moyens consiste à la stigmatiser publiquement : on le fait bien pour ceux qui jettent des pierres aux cygnes du lac de Pérolles... Un autre moyen, c'est d'engager ceux qui pensent juste à se mettre résolument de notre côté.

La S. F. E. doit grouper tous les gens de chez nous qui sont pour l'Eglise, pour l'école, pour la famille et pour l'enfant. Les autres finiront bien par changer d'idée ou par se taire, si nous marchons ensemble.

Premier mot d'ordre : que chacun conquière un membre pour la S. F. E. !

LÉON BARBEY.

L'Assemblée de la S. F. E. à Bulle, 9 juin 1937

A 16 ans d'intervalle, jour pour jour, nous sommes retournés à Bulle pour nos assises pédagogiques. En 1921, il pleuvait à torrents ; en 1937, nous fûmes inondés de soleil. Dans l'église paroissiale récemment restaurée, une messe pour les défunts fut célébrée par M. l'abbé Perrin, révérend curé de Bulle. Les maîtres du Vme arrondissement, que dirige avec art et dévouement M. le professeur Lattion, exécutèrent le *Kyrie* et *l'Agnus* de la Messe du Saint-Sacrement d'André Sala. Un auditeur attentif m'a signalé la belle exécution du *Justorum animae* en grégorien. Selon la louable coutume de notre Association, M. l'abbé Barbey lut la liste nécrologique bisannuelle, qui nous remet en mémoire le souvenir des chers collègues disparus.

Puis ce fut le défilé au son des tambours ; défilé quelque peu long qui permit à un public sympathique d'admirer la belle tenue des éclaireurs et des éclaireuses, des écoliers et des écolières aux ravissants costumes ; des élèves de l'école secondaire à l'allure très souple. Dans le groupe des invités et des autorités, le clergé tenait une large place. Des bravos saluèrent les « dzaquillons » élégamment portés par de nombreuses « damoiselles » institutrices. Ce fut plaisir également de voir défiler chaque arrondissement avec un fort contingent. Et les bonnes Sœurs enseignantes qui fermaient la marche purent se convaincre de l'estime respectueuse que leur garde notre population. L'arrivée de notre cher et vénéré Evêque mit un rayon de joie dans le ciel déjà radieux.

Hâtons-nous maintenant de chercher quelque place dans la trop étroite salle du Café gruyérien. L'assistance est si dense qu'il faut jouer des coudes. Noyé dans une véritable vague humaine et à moitié étouffé par une température tropicale, je prends d'assaut un piano et j'y installe mon micro ! Déjà, la voix des écoliers bullois, bien stylée par M. le professeur Radraux, égrène, berceuse et nostalgique : « O ma Sarine ! » Voici maintenant deux tout petits députés de la